

La Lettre de Pro Anima

Les sciences pour la vie

www.proanima.fr

contact@proanima.fr

Le Comité scientifique Pro Anima œuvre pour une sécurité sanitaire rigoureuse et le bien-être de tous.

FONDS ETHIQUE D'AIDE À LA RECHERCHE
ETHIC SCIENCE
ETHICS FUND TO SUPPORT RESEARCH



SCIENCES

ENJEUX

SANTÉ

ÉLEVAGE DE PRIMATES DE NIEDERHAUSBERGEN

Nouvelle marche pour la fermeture du centre



L'objectif de cette marche (14 mai 2016 à Strasbourg), organisée avec le collectif Fight for Monkeys que nous remercions tout particulièrement et l'association Animalsace, est de maintenir la pression sur les autorités, de tenir informé le grand public de ce scandale et de faire savoir aux marchands de singes que nous ne lâcherons rien.

Le cortège, dont chaque participant tenait une pancarte avec la tête d'un singe et en dessous l'inscription « Je suis en vente à Niederhausbergen* », s'est élancé pendant plus de deux heures dans les rues de Strasbourg. Un *die in* symbolique a été exécuté devant la Préfecture suivi d'interrogations adressées à cette instance. Un autre *die in* a été effectué devant le Palais Universitaire ponctué de deux allocutions, l'une « scientifique » de notre chère Dr Bléger, l'autre « éthique ».

La manifestation s'est achevée place Gutenberg où Audrey Jouglu a dédié une nouvelle fois son livre *Profession : animal de laboratoire* et où le jeune Ilhan âgé de 11 ans a prononcé son touchant plaidoyer pour les primates.

Les médias étaient là, quelques élus aussi. Le centre de primatologie a

allégué qu'il ne vendait pas de singes. D'autres, paraît-il s'en chargent ; mais personne ne sait qui.

Mandatés par plus de 100 000 signataires de notre pétition, nous avons rencontré le 25 mai le président de la sinistre entreprise commerciale ADUEIS/SILABE, par ailleurs professeur de théologie catholique et vice président de l'UNISTRA, pour savoir pourquoi il ne veut pas délivrer les documents comptables et administratifs de l'établissement, malgré l'obligation qui lui a été notifiée par la CADA (Commission d'accès aux documents administratifs).

Nous vous tiendrons au courant de ce rendez-vous important.

S.H.

*acheté 10€ le kg, revendu 5000€ pièce.

Dans ce numéro

Retour des dissections	2
Les alternatives à l'utilisation d'animaux dans l'enseignement	3
Un directeur de laboratoire encourage les tests sur animaux	4
Santé Magazine : un parti pris complaisant	4
Critiquer n'est pas jouer	5
EticSciences 2016 : un nouveau projet	6
Expérimentation animale : faut-il s'en passer	6
Alternatives to Animal Testing in Research	8
Le gouvernement mauricien défend le commerce des singes	11
Les failles de l'expérimentation animale portent préjudice à l'homme	12
Des directives non respectées et des députés engagés	12
Des directives non respectées et des députés engagés	13
Zoom sur le docteur Hervé Staub	14
Les Pros à l'action	15
Une façon de nous désensibiliser	15
Le point sur Valitox	16

Je veux comme tout le monde ici présent être entendu. A savoir que je souhaite avoir la conscience pour moi de me battre pour libérer les prisonniers de Fort Foch. Des êtres innocents kidnappés de leur habitat naturel et condamnés à mourir loin de chez eux pour une science dépourvue d'humanité. Je suis un jeune garçon libre et j'ai la chance de vivre heureux ici dans mon pays. Si je suis présent aujourd'hui, c'est pour être la parole de ceux qui ne peuvent s'exprimer,

des innocents et je continuerai de le faire jusqu'à ce qu'on les libère. Monsieur le préfet, si vous entendez mon message, je souhaite seulement que vous rendiez la liberté à nos amis les singes comme je le souhaite tout autant pour tous les êtres de ce monde. Merci.

Ilhan, 11 ans,

Lors de la marche du 14 mai pour la fermeture du centre de primatologie de Niederhausbergen

Retour des dissections?

Le 6 avril dernier le Conseil d'État, sous l'impulsion du syndicat d'enseignants SNES-FSU, a fait annuler l'interdiction de dissections dans l'enseignement secondaire (collège et lycée), proscrite depuis 2014 par une circulaire. Ceci en invoquant un vice de forme à propos des fondements de cette circulaire et non sur le fond. Les arguments justifiant cet incroyable retour en arrière sont totalement fallacieux.

"La confrontation avec le réel est l'un des fondements de notre discipline, dans l'évident respect de la vie animale, et les solutions alternatives actuellement proposées – maquettes en plastique, programmes informatiques... – sont loin de pouvoir remplacer la manipulation du « vivant »."

Ce sont les termes employés par le syndicat SNES-FSU pour justifier et applaudir à la réintroduction possible des dissections dans les collèges et lycées, interdites depuis 2013 (confirmée par la circulaire d'avril 2014).

Une entrave au progrès

La position du syndicat dénote une méconnaissance profonde du domaine scientifique des alternatives aux tests sur animaux décrites ici comme de simples *maquettes en plastique* et *programmes informatiques*.

Les professeurs de SVT (Sciences de la Vie et de la Terre) ont-ils au moins essayé de mettre en place ces fameuses alternatives, ici invalidées par principe? Pas à notre connaissance.

Pourtant l'incroyable table de dissection virtuelle (cf SES n° 70), ou encore le mannequin PVC ultrasophisticé d'un patient ultra réaliste, capable de bouger, de respirer et de saigner (cf SES n° 78), prouvent que nous sommes très loin de simples *maquettes en plastique*. Les technologies sont disponibles et nous pensons que les jeunes de la génération 2.0 adoreraient apprendre de cette manière. La profession des enseignants de SVT ne s'honore pas avec une telle simplification du sujet.

Quant à la fameuse idée d'une confrontation avec le réel, elle est absurde. J'ai moi-même refusé les dissections étant jeune et j'ai pourtant totalement conscience de la complexité du monde vivant.

La directive européenne est bafouée

Comment font-ils dans les autres domaines, comme l'astronomie pour traduire ce qui est impossible de retranscrire dans une chambre expérimentale comme par exemple la complexité du cosmos, pour les astrophysiciens, de l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit? Ils font preuve d'imagination et de créativité.

C'est bien l'esprit de la Directive 2010/63/UE qui est bafouée par une partie du corps enseignant. Cette

directive qui régle l'usage des animaux utilisés à des fins scientifiques, demande une réduction du nombre d'animaux utilisés en science, dès que cela est possible. Pourtant, nous voyons que même lorsque cela est très facilement réalisable, l'opposition est puissante et empêche tout progrès, même minime.

Notons tout de même que le Conseil d'État, saisi par le syndicat, était dans son bon droit en invalidant la dite circulaire, puisqu'en effet des juristes confirment bien un vice de forme dans sa rédaction. En termes simples : les dissections ne sauraient être considérées comme des expérimentations animales car les animaux ne sont plus vivants au moment des manipulations. Même s'ils ont été tués au préalable pour servir d'objets de dissection, la différence existe quand même, mais quelle hypocrisie.

L'indifférence au monde vivant est favorisée

Il ne fait aucun doute que banaliser la dissection à l'école peut constituer un apprentissage de l'indifférence au monde vivant et un apprentissage de la violence.

En sous-estimant la valeur d'un être vivant tué dans le simple but d'effectuer une dissection inutile, un jeune n'est probablement pas encouragé à respecter le vivant et à en être solidaire. Un phénomène de type excitation/fascination, associé à d'autres instincts agressifs peut être généré.

Plus loin dans la réflexion, il est avéré que des criminels se sont entraînés sur des animaux avant de passer à l'acte sur des humains. En 2015, l'association japonaise JAVA a rapporté le cas d'une étudiante de Sasebo (préfecture de Nagasaki au Japon) coupable de meurtre sur une de ses camarades qui avait présenté à l'école un vif intérêt pour la dissection de chats.

La maltraitance animale est liée à la maltraitance humaine et ne doit en aucun cas être niée mais au contraire prise très au sérieux.

Margaret Mead auteure de *The Anthropologist*, déclarait en 1964 : *Une des choses les plus préjudiciables qui puisse arriver à un enfant qui tue ou torture un animal, c'est de ne pas être interpellé ou de ne pas être puni.*

Selon la revue *La Dépêche vétérinaire* (n°1112, du 19 février 2011) des études dès les années 80. Le

lien entre la cruauté envers les animaux et la psychopathologie a depuis fait son entrée dans les manuels de psychiatrie. Même le FBI reconnaît aujourd'hui le lien entre violence sur animaux et violence sur humains en intégrant cette notion dans ses procédures d'identification de criminels.

Les dissections ne sont pas indispensables

Un enseignant syndicaliste pourtant favorable au retour des dissections affirme dans son blog : *Je connais personnellement des collègues en nombre non négligeable qui ont choisi d'abandonner tout ou partie des activités de dissection, démontrant donc qu'elles ne sont pas indispensables pour un apprentissage de qualité.*

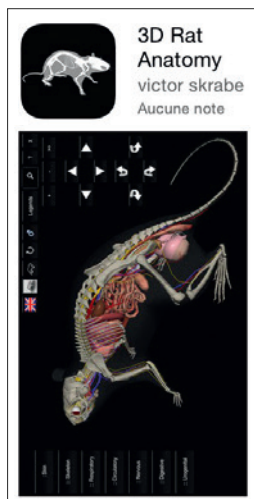
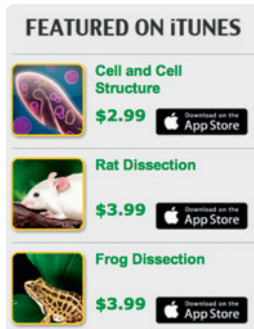
Dans le même contexte, un article paru sur www.letudiant.fr donne le témoignage d'une enseignante de SVT ne pratiquant pas la dissection mais achetant des cœurs de dinde et autres morceaux récupérés. *C'est plus simple de passer chez le commerçant que de commander des souris* explique l'enseignante qui entend *respecter la loi*.

Des êtres vivants jetables

Un cours d'anatomie que les élèves oublieront rapidement. En revanche, restera imprimé dans leur esprit le message que le vivant ne vaut pas grand chose : 1,97 € par souris pour être précis.

Nous avons écrit au SNES-FSU : pas d'autre réponse, le silence glacial auquel nous nous attendions. Nous avons aussi écrit à Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche à l'origine de la circulaire invalidée par le Conseil d'État, car rien ne l'empêche d'agir une nouvelle fois dans le sens d'une interdiction des dissections en milieu scolaire. Nous lui avons rappelé qu'elle avait encore le pouvoir de mettre fin aux dissections en produisant un arrêté basé cette fois sur de meilleurs fondements. Nous espérons qu'elle ne se laissera pas dicter sa conduite par un syndicat ou autre lobby.

A.G.



Les alternatives à l'utilisation d'animaux dans l'enseignement

Après la récente annonce du retour des dissections dans le secondaire, il est plus que jamais nécessaire de faire passer le message qu'il existe d'autres façons d'enseigner le vivant, plus respectueuses et tout aussi, si ce n'est plus, efficaces.

Les méthodes alternatives à l'utilisation d'animaux dans l'enseignement se multiplient depuis quelques décennies et prennent des formes variées : vidéos, logiciels informatiques, mannequins, utilisation de cadavres éthiquement sourcés, etc.

La banalisation des actes de dissection ou de l'utilisation de procédures invasives sur des animaux vivants pose un problème certain dans l'élaboration d'une conscience morale des étudiants. En effet, elle amène à voir l'animal en tant que vulgaire outil de travail. Cette forme de désensibilisation peut ensuite légitimer des conduites violentes envers l'animal ou l'humain.

Par ailleurs, des études ont montré que l'efficacité pédagogique ne pâtirait pas d'un changement de méthodes d'enseignement : 18 études ont constaté de meilleurs capacités d'apprentissage avec des méthodes n'utilisant pas d'animaux comparées aux enseignements classiques, 23 études montrent une efficacité pédagogique équivalente, et seules 5 études citent de meilleurs résultats pour les méthodes utilisant des animaux.

Enfin, pour des raisons financières, ces alternatives semblent plus avantageuses, car le coût lié à l'utilisation d'animaux n'est guère négligeable (logement, nourriture, frais vétérinaires, transport, anesthésie, incinération...).

Les alternatives à l'utilisation d'animaux dans le secondaire

Certains pays (les Pays-Bas, la Suisse, Israël, l'Argentine et la Slovaquie) ont abandonné l'usage d'animaux dans les écoles, notamment pour les dissections ; d'autres pays (dont l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède et l'Inde) cherchent à diminuer le nombre d'animaux utilisés, et à terme à les remplacer. Aux États-Unis, une affaire de justice datant de 1987 et ayant opposé

une lycéenne qui a refusé de disséquer une grenouille et le comité pédagogique du lycée a mené l'État de Californie à valider une loi promouvant l'objection de conscience, c'est-à-dire la capacité pour les étudiants refusant les dissections d'obtenir une alternative pédagogique non pénalisante. Les habitudes éducatives sont donc en train de changer dans de nombreux endroits du monde.

Des modèles anatomiques en matière synthétique peuvent être utilisés et permettent de prendre conscience de l'organisation anatomique d'un être vivant.

Des logiciels permettent également de mieux visualiser l'anatomie des animaux, tout en combinant approches interactives et vidéos : par exemple, le logiciel DryLab 3D Rat chez le rat, ou les logiciels Digital Frog ou V-Frog pour la grenouille.

Du matériel pédagogique informatique existe également pour les dissections d'animaux invertébrés (par exemple le logiciel BioLab pour l'écrevisse, la pieuvre, l'étoile de mer et le ver de terre).

Les alternatives à l'utilisation d'animaux dans les universités et grandes écoles

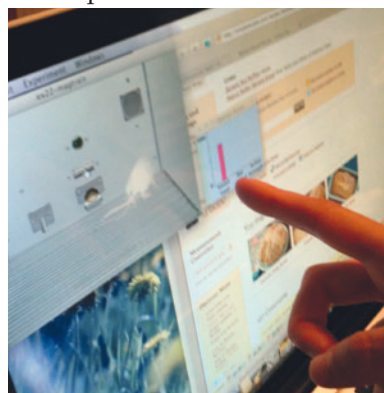
À l'étranger, de nombreuses universités ont cessé d'utiliser des animaux pour l'enseignement, par exemple les universités de Tufts et celle du Minnesota aux États-Unis ont retiré les procédures invasives de leurs cursus en biologie et en médecine vétérinaire et beaucoup d'autres proposent des alternatives de façon de plus en plus courante.

Dans les écoles vétérinaires, les dissections pourraient être remplacées en partie par des séances de travail sur des mannequins ou des logiciels. Plusieurs logiciels très détaillés ont été conçus pour étudier l'anatomie des animaux : BioCat Lab ou CatWorks pour les chats, BioLab Pig pour les cochons. Les techniques de diagnostic ou d'opération peuvent aussi être enseignées sans utilisation d'animaux : par exemple, des modèles synthétiques pour les

stérilisations chez le chien ou la réalisation d'une échographie rectale chez le cheval existent. Des modèles synthétiques de peau permettent de s'exercer à l'ouverture des tissus et à la suture. De nombreux logiciels se focalisent sur l'étude d'un organe ou d'une pathologie particuliers et peuvent simuler des situations d'urgence ou de variabilité de réponse entre individus.

Il serait également bienvenu de rendre systématique l'utilisation de cadavres éthiquement sourcés (via le consentement du propriétaire de l'utilisation du corps d'un animal domestique après son décès) pour les séances ou les examens où l'on estime nécessaire la réalisation de dissections, au lieu d'utiliser des chiens issus d'élevages pour des centres de recherche ou des vaches mal en point achetées sur des marchés aux bestiaux...

En plus des dissections, et au-delà des cursus médicaux, des alternatives permettent de diminuer le nombre d'animaux utilisés pour refaire des procédures connues et des expériences historiques. Par exemple, le logiciel *Sniffy the rat* permet d'investiguer les réactions d'un rat auquel on soumet des énigmes à résoudre dans une boîte de Skinner, afin d'apprendre les bases des mécanismes de conditionnement opérant.



Par ailleurs, le développement de cours d'éthique dans les universités, peut-être en amont de l'étude du vivant, permettrait de réfléchir en commun avec les étudiants sur la légitimité et l'utilité scientifique de l'utilisation d'animaux dans le cadre de leur enseignement.

Salomé Pollet

Un directeur de laboratoire encourage les tests sur animaux

Le drame thérapeutique du Biotrial (cf. SES 80) devrait interroger la communauté scientifique et les pouvoirs publics en général sur la manière dont sont testés nos médicaments.



Rappel des événements. La molécule testée a provoqué un décès et cinq hospitalisations par lésions au cerveau au cours d'essais cliniques. Les essais cliniques, c'est à dire durant la phase de tests sur l'homme, dernière étape pour un candidat médicament après les tests sur animaux.

Encore une fois, les procédures de tests de sécurité sont à revoir et la pertinence des essais sur animaux est plus que jamais remise en question.

Alors comment interpréter les propos de Serge Richard, PDG du centre de recherche biologique de Baugy ?

Celui-ci détourne le drame pour promouvoir son activité notamment l'importance de réaliser des essais sur les animaux. *C'est indispensable ! [les tests sur animaux, ndlr] On dit qu'avec l'informatique, on peut tout simuler : c'est faux.*

Affirmations trompeuses proches de la désinformation.

Mais au fait, peut-on simuler sur un chien la réaction d'un être humain et en extrapoler des

résultats fiables ? Apparemment non puisqu'une victime en a payé le prix fort.

Tout aussi troublant est le fait que l'information soit produite par un industriel du secteur, marchand de chiens de laboratoire, qui a donc un intérêt direct à promouvoir son activité.

Un médicament, c'est comme un missile affirme-t-il.

Il s'avère qu'avant de faire un mort, cette « molécule missile » avait été testée sur des chiens beagles qui n'avaient pas survécus. Cela est d'une importance considérable sur la manière dont sont analysés les résultats sur animaux.

Notre première analyse pourrait nous faire dire, que lorsque des expérimentations sur animaux ont un effet positif pour la santé de celui-ci* (de type : réduction d'une tumeur) alors les résultats seront mis en avant, donneront suite à d'autres tests tout en assurant une bonne campagne de communication au laboratoire (les fameuses publications) mais dès lors que l'effet est néfaste,

il est ignoré. Estime-t-on que l'effet néfaste sur l'animal ne se reproduira pas sur l'humain ? Ou encore, que la mort des animaux dans le cadre des essais est un fait habituel et que les chercheurs n'avaient pas jugé bons d'arrêter la procédure pour autant ? Tout cela sera à compléter au fil des éléments de l'enquête.

On voit à quel point les expérimentations animales sont toujours aléatoires.

Rappelons que le taux d'échec lors du passage de l'animal à l'humain, lors des procédures de tests de sécurité, est de 80 %. Ainsi, plutôt que de continuer à promouvoir un modèle qui ne fonctionne pas, un scientifique honnête devrait admettre qu'il est urgent de trouver de nouveaux outils scientifiques, hors modèle animal.

AG

**Dans les laboratoires, les animaux sont rendus malades. Il ne s'agit pas de soigner des bêtes qui étaient déjà malades.*

Santé magazine : un parti pris complaisant

Un article très complaisant est paru dans Santé magazine d'avril 2016. L'article apporte un regard biaisé sur le sujet.



La recherche animale y est encensée, **malgré ses limites avérées et graves**, s'ajoutant au problème éthique qu'elle constitue.

Les alternatives aux expérimentations animales sont évoquées pour mieux être invalidées par principe, sans même interroger de véritables experts sur le sujet...

Les seuls référents ayant droit à la parole sont des partisans assumés de l'expérimentation animale, dont l'un travaille pour le GIRCOR, site internet vitrine de la recherche sur les animaux.

Pour dénoncer cette information totalement biaisée, nous avons écrit à Émilie Gillet, la journaliste scientifique responsable de l'article, en lui rappelant certains faits avérés.

... En toxicité 80 % des réponses obtenues sur animaux ne se confirment pas lors du passage à l'espèce humaine.

En recherche appliquée plus de 80 % des médicaments ayant des résultats satisfaisants sur les animaux échouent lors du passage à notre espèce. Ce chiffre monte à 99 % pour

la maladie d'Alzheimer, démontrant l'échec des expérimentations animales particulièrement criant pour les maladies neurodégénératives.

La maladie d'Alzheimer est créée artificiellement sur les animaux, ne reproduisant pas les causes exactes et profondes de la maladie, mais sa version simplifiée.

Concernant le cancer, là aussi la pathologie est recréée par intervention humaine afin d'obtenir une simulation de symptômes...

Avec en plus des informations sur nos actions habituelles : notre programme unitaire Valitox et le fonds EthicScience. Nous poursuivons :

... Tout cela devrait nous faire réfléchir à la création urgente de nouveaux outils biomédicaux plutôt que de s'acharner à avoir des doutes sur les méthodes dites alternatives aux expérimentations animales, sans vraiment leur laisser une chance...

Un million de lecteurs désinformés

... Nous avons eu très peu de place dans cet article pour donner la parole à tous les acteurs de la recherche,

avec et sans modèles animaux, et nous avons donc fait un choix éditorial...

Je peux vous assurer que ceux que j'ai interviewés y ont longuement réfléchi et ont une opinion des plus mesurée sur ce sujet...

Sa réponse nous montre bien que le parti pris est quasiment assumé, et que les méthodes scientifiques hors expérimentation sont toujours abordées dans un prisme négatif.

Cette dernière partie est préoccupante car les seules personnes interrogées dans l'article sont connues pour être de véritables RP de l'expérimentation animale. Tous les acteurs ne sont donc pas représentés contrairement à ce qu'affirme la journaliste.

Pour information, Santé magazine est tiré à plus de 350 000 exemplaires soit au moins un million de lecteurs clairement orientés dans l'approche du sujet.

Drôle de journalisme !

AG

Critiquer n'est pas jouer

Le long témoignage de 10 pages de ce professeur d'histoire de l'art raconte comment en 2013, à peine élu président du Conseil de l'université, son action pour améliorer le sort des animaux captifs dans les sous-sols de l'établissement s'est avérée périlleuse.

Approché par PETA, la célèbre association de défense des animaux américaine, Stephen F. Eisenman est d'abord intrigué par les propos de l'ONG. Pour garder une certaine indépendance, il décide de ne pas signer l'accord de PETA lui demandant de rompre tout lien entre l'université et les deux sociétés fournisseuses d'animaux de laboratoire (condamnées pour plusieurs violations de l'Animal Welfare Act*, la loi de protection animale américaine). Il préfère d'abord mener sa propre enquête, espérant faire changer les choses de l'intérieur.

Empathie interdite!

Après plusieurs démarches, la visite des sous-sols lui est rendue possible, mais Stephen F. Eisenman doit se garder de tout sentiment d'anthropomorphisme, inappropriée dans un contexte scientifique. Empathie interdite.

Les conditions constatées de détention des animaux sont pourtant épouvantables... Une truie isolée dans le noir total depuis des années, des rongeurs dans de minuscules boîtes, etc.

Pourtant sa démarche, contrôler les animaleries, est mal perçue par certains enseignants et notamment par le président de la section recherche de l'université, farouche partisan de l'expérimentation animale. Rapidement, les chercheurs se soutiennent et font bloc. On reproche au professeur d'histoire de l'art, une posture philosophique, une entreprise de déstabilisation de l'université, ou encore d'être un espion envoyé par PETA, jusqu'à être victime d'une vague de courriels agressifs...

Stephen F. Eisenman déplore alors que *"les récentes découvertes concernant la conscience animale ne mènent finalement qu'à peu de progrès vis-à-vis de leurs conditions..."*

Après avoir bataillé pour soulever cette question éthique à l'ensemble du conseil de l'université, il réussit à diffuser, au bout de deux ans d'enquête,

un projet de texte pour passer à de nouvelles méthodes (non animales) de production d'anticorps. Des méthodes pourtant plus efficaces que l'utilisation d'animaux et validées par un article dans la prestigieuse revue *Nature* en 2015.

Le projet suscite à nouveau, sarcasmes et commentaires agressifs des membres du comité de recherche de l'université, suivi d'une tentative de censure du texte.

Après un ultime retournement, le texte sera pourtant adopté.

Un violent rejet de toute critique

Le rejet viscéral de tout point de vue extérieur au corps scientifique sur l'idée d'abandonner les tests sur animaux suggère ainsi qu'il y aurait quelque chose à cacher?

Dans son témoignage Stephen F. Eisenman pointe l'absurdité des expériences sur chats, chiens et cochons irradiés ou obèses. Ces derniers sont rendus obèses pour *apporter une réponse à l'épidémie globale d'obésité aux Etats-Unis*, selon le site internet commanditaire de ces expériences. Alors que chez les obèses on trouve des fumeurs, des non fumeurs, des actifs ou des sédentaires, des buveurs d'alcool ou non, des végétariens ou pas, de tous âges et de toutes origines.

Quelle est la pertinence véritable de telles expériences sur des animaux?

L'auteur complète son argumentaire avec des preuves scientifiquement soutenues de la non-fiabilité des tests sur animaux.

Tout aussi préoccupant, il rappelle que certains médicaments aujourd'hui utilisés avec succès dans le traitement des cancers du sein ou de la leucémie n'avaient pourtant pas connus de résultats positifs lors des habituelles expérimentations animales.

Stephen F. Eisenman conclut en affirmant que les universités devraient être des pionnières dans la mise en place de nouveaux outils de recherche alternatifs aux expérimentations animales. Il cite en exemple le CAAT (Centre pour les Alternatives aux Tests sur Animaux de l'école Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health) et l'institut Wyss à Harvard.

Le CAAT est avant tout une plaque tournante d'informations, véritable incubateur d'idées

autour de la question, tandis que l'Institut Wyss a permis de grandes avancées scientifiques comme le développement des microsystèmes biomimétiques ainsi que des modèles tridimensionnels d'organes humains.

Mais à la *Northwestern University* on est à l'opposé d'une démarche aussi avant-gardiste.

Ecouter les signes

En dépit des échecs répertoriés de notre système de recherche actuel incluant les expérimentations animales, ces dernières restent le standard en or. Des carrières notables et des fortunes colossales se construisent grâce à la recherche animale et ceux bien avisés d'y chercher des failles le font à leur risques et périls.

Après un court passage sur une radio locale, Stephen F. Eisenman a été dénoncé par l'ensemble du comité universitaire pour mise en danger de la recherche. Alors qu'une procédure d'exclusion allait être mise en place, il a finalement démissionné. Une chose est certaine : peu importe la puissance de l'opposition aux réformes pourtant nécessaires, le contexte actuel de progression de l'éthique animale et les nouvelles données scientifiques suggèrent la mise en place urgente d'un nouveau paradigme, dont la fin de l'expérimentation animale reste une finalité.

Il n'est pas tenable d'un côté de publier des découvertes issues des neurosciences, démontrant que les animaux, du primate aux rongeurs, sont des êtres sensibles, sujets à une large palette d'émotions comme le plaisir, le contentement, l'anxiété, ou la souffrance, et d'un autre côté ignorer les signaux que ces études révèlent.

D'une certaine manière la pression ne vient plus seulement des ONG ou encore du grand public en général. Elle vient aussi de la communauté scientifique elle-même, responsable d'avancées majeures en terme de découvertes sur la sensibilité animale. Elle ne pourra pas rester dans le déni *ad vitam æternam*.

AG

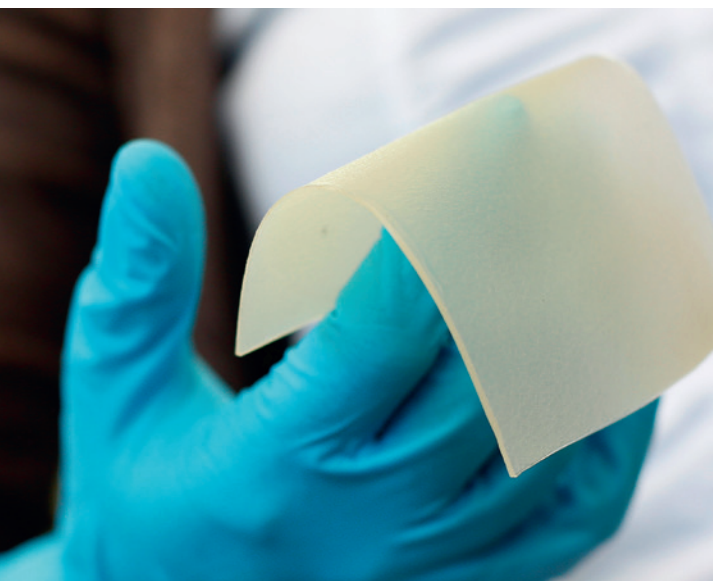
**l'AWA ne protège ni les poissons ni les rongeurs ni les oiseaux ni les animaux à sang froid ni les animaux de ferme*

Cet article paru dans la revue *Altex* de janvier 2016 démontre à quel point les critiques, même constructives, peuvent mener à des réactions extrémistes de certains scientifiques.

Critiquer l'expérimentation animale à ses risques et périls? C'est l'impression qu'a ressenti le Pr. Stephen F. Eisenman, en poste à *Northwestern University* (États-Unis).



2^e trimestre 2016
N° 81



La peau synthétique, vous connaissez peut-être déjà. Pourtant de nouvelles avancées incroyables permettent de progresser dans cette voie et de développer davantage d'applications.

Une nouvelle génération de peau synthétique, plus sophistiquée, en modélisation 3D répond de manière concrète à une problématique cosmétique.

Certes, depuis 2013, l'Union européenne a interdit tous les tests sur animaux dans ce secteur. Mais, trop d'ambiguïtés subsistent et empêchent cette avancée notable d'être réellement satisfaisante. Par exemple, un ingrédient entrant dans la catégorie des cosmétiques, mais également dans d'autres catégories (comme la chimie ou l'agroalimentaire), devra tout de même passer par la case des tests sur animaux!

Nous soutenons les peaux synthétiques

La start-up Atoxigen souhaite proposer un nouveau concept de peau synthétique améliorée. Un modèle 3D comportant à la fois le derme et l'épiderme ainsi qu'une vascularisation efficace. Cette méthode pourrait, une fois développée, remplacer de nombreux tests sur animaux notamment dans le secteur du pansement. Savez-vous que des animaux sont encore utilisés pour évaluer l'efficacité d'un pansement? Des blessures leur

sont infligées afin d'observer la cicatrisation...

Vous trouverez plus d'information sur ce programme sur notre site ethicscience.org, rubrique LAB.

Avec EthicScience, nous donnons un coup de pouce aux chercheurs motivés par les alternatives aux expérimentations animales. Proposer des solutions concrètes est la seule option pour réduire les tests sur animaux et envisager, un jour, la fin de cette pratique archaïque.

Pro Anima reste engagé contre le cancer

Depuis 2013, nous soutenons également deux autres laboratoires (Oncotheïs et Epithelix) avec un projet concernant le cancer du poumon. Ce programme capital est maintenu pour cette nouvelle édition 2016.

Donnez au fonds EthicScience et faites connaître autour de vous notre plateforme dédiée au soutien à la recherche sans tests sur animaux.

EXPÉRIMENTATION ANIMALE

Faut-il s'en passer?

Jamais la question n'avait été à ce point présente dans les médias.

Question soulevée dans un dossier publié dans la revue *La Recherche* de février 2016.

Si Hélène Combrison, membre du comité de l'Inserm, et Catherine Jessus, directrice de l'Institut des Sciences biologiques du CNRS, se font comme d'habitude les porte-paroles de l'expérimentation animale en affirmant que :

Se passer d'animaux serait aller vers une médecine aveugle et dangereuse, ignorant au passage que 99 % des thérapies découvertes sur l'animal, dans le cadre d'Alzheimer, sont en échec lors du passage à l'humain, en revanche d'autres propos sont réellement intéressants. Par exemple ceux de Susana Gomez, vétérinaire de l'Unité

1141 de l'Inserm, déplore "le manque de moyens" pour développer des alternatives. Ce témoignage est important car ce discours habituel de nos ONG est rarement admis par un organisme de recherche.

Des dysfonctionnements majeurs y sont pointés.

Notre unité travaille [aussi, ndlr] sur des méthodes alternatives comme la production in vitro de neurones humains pour diverses utilisations (étude d'une pathologie, thérapeutique, etc.) mais nos moyens pour en produire sont limités. Ceci est dû à la difficulté d'obtenir des financements, situation qui décourage les chercheurs. D'autant que les revues scientifiques à fort impact refusent d'éditer quand les études citées sont menées sans modèle animal : elles sont frileuses.

La nouveauté est que cela soit exprimé publiquement dans une revue scientifique "grand public". C'est ce type de propos qui fera bouger les lignes et non l'immobilisme répandu dans la communauté scientifique.



La boutique

Bon de commande
en page 10



Tee-shirts

Pur coton blanc,
à prix militant.

☐ 10 € pièce
Taille disponible
en XXL



NOUVEAU

Badge

Diamètre 56 mm

☐ 2 € pièce

Relayez nos campagnes nationales

Affiches
en quadri
A4 : 21 x 30 cm
A3 : 30 x 42 cm
A2 : 42 x 60 cm



Expérimentation
animale
...STOP!
Des tests
alternatifs
existent.

Soutenez le
Comité scientifique
www.proanima.fr
84 rue Blanche 75009 Paris - 01 45 63 10 89

A3 ☐ 1,00 € l'ex.
☐ 8 € les 10

BEAUTÉ, SANTÉ... Tests
sur animaux
NON
Biologie
moderne
OUI

A4 ☐ 0,50 € l'ex.
☐ 2 € les 10
A2 ☐ 1,50 € l'ex.
☐ 6 € les 10

Cartes postales

☐ lot(s) de
25 cartes postales
5 cartes "Rats"
5 cartes "Chien"
5 cartes "Poussin"
5 cartes "Logo"
5 cartes "Dissection"

5 € le lot

Toute carte à l'unité : 0,50 €
Par 10 du même modèle : 2,50 €

Documents d'information



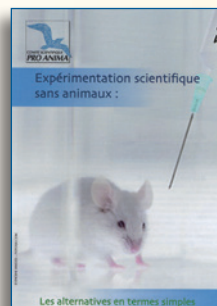
☐ 0,5 € l'ex.
☐ 2 € les 10
☐ 4 € les 30



☐ 1 € l'ex.
☐ 5 € les 10
☐ 12 € les 30



☐ 0,5 € l'ex.
☐ 1 € les 10
☐ 2 € les 30



☐ 0,50 € l'ex.
☐ 2 € les 10
☐ 4 € les 30



☐ Dépliant 6 pages
☐ Carte postale pétition



Documents
gratuits.
Merci de
participer
aux frais
d'envoi



Affranchissez-nous

Vous êtes nombreux à nous demander tracts et bulletins.

Pour des quantités importantes, n'hésitez pas à prendre contact.

Pour de très petites quantités, merci de joindre à votre demande quelques timbres afin de nous aider pour les frais d'envoi! Merci.

Nouveaux adhérents

Chaque nouvel adhérent à Pro Anima reçoit un dossier comprenant le rapport Valitox et un lot de cartes.

Fonds ETHICS SCIENCE

Votre contribution sera automatiquement affectée aux actions présentées dans SCIENCES ENJEUX SANTÉ et sur le site www.ethicscience.org

Ce versement donne droit à toutes les déductions fiscales habituelles.

Introduction

The use of animals in research is getting more and more controversial. Besides the ethical issue related to animal testing, there also exists an argument based on its scientific inaccuracy, when animals are used to predict the efficiency and safety of drugs or treatments used in fine in humans.

The scientific committee Pro Anima, funded in 1989 in Paris, aims at promoting alternative methods to animal testing in research. Bringing together more than 20 biologists, physicians and veterinarians, it supports concrete initiatives, through the financial support of a fund (EthicScience) and lobbying in the European institutions, and publishes a quarterly newspaper in French, "Sciences Enjeux Sant", that covers the news in the scientific community around alternatives to animal testing.

Ethical issues related to animal testing

Many authors have highlighted reasons explaining the amorality of using animals in research.

In 1789, Jeremy Bentham writes "The question is not: Can they reason ? Nor, can they talk ? But, can they suffer?". He suggests that, more than the ability to be conscious of their fate, the fact that animals can feel pain through experiments is in itself an argument to avoid using them. The Australian philosopher Peter Singer exposes the theory of equal consideration of interests between species, but through an utilitarian approach: for instance, if the use of a small number of animals leads to the treatment of thousands of human beings, then it could be justifiable according to him. But this is only a matter of the number of lives involved, and not on their characteristics of belonging to a particular species. In opposition to this vision, Tom Reagan argues that each animal has an intrinsic value, that should be considered independently to the use that humans can take advantage of, and states that animal testing is supported by an overestimation of benefits and an underestimation of harms.

Some of these critical views on the ethics of animal testing have led to welfarist approaches aimed at reducing the suffering of animals - such as the development of the 3R (refine, reduce, replace) of Russell and Burch -, while others advocate for abolitionist procedures, with a complete ban of the use of animals in research.

Nowadays, scientists seem to agree that many animals have a form of consciousness and pathways of feeling pain very similar to human beings. This has been publicly acknowledged by a panel of pharmacologists, neurophysiologists, anatomists, and neuroinformaticians in the Cambridge Declaration on consciousness.

Scientific inaccuracy of animal testing

In a globally shared view, even though animals used in experiments suffer, the potential benefit in terms of human health dominate the ethical issues. Science is thus seen as being ethics-free, exempt of stating moral judgments. However, there is no consensus on the scientific community on the efficacy of animal testing for health purposes in humans.

Safety testing

In safety testing, a drug must be proven to be safe for human use: it must be non life-threatening and avoid the occurrence of adverse drug reactions (ADR).

False safety negatives occur when a drug has been tested negative for harmful effects in animals, but found to have some in humans. A study stated that 100,000 hospitalized patients die each year because of ADR, making it the 4th cause of deaths (Lazarou et al., 1998). An estimate of 50 per 100 of drugs are put out of the market because of serious ADR found after their commercialization (Greek and Greek, 2004). An infamous example of this is the Vioxx, an NSAID that has been approved in the USA in 1999 and withdrawn in 2004, after many ADR and deaths. It has been shown that the use of Vioxx increases in humans by 5 times the incidence of heart attacks; surprisingly, 9 out of 11 studies on mice and rats have found Vioxx to be safe on blood vessels and hearts, and 6 studies on 4 species showed that it was actually protective against heart attack and vascular diseases (PCRM, 2005).

False safety positives occur when a substance has shown to be unsafe on animals but is safe for use in humans. Many classical examples arise in pharmacology, such as penicillin that would not have stand many animal tests (very toxic at low doses in guinea pigs, and various levels of toxicity in mammals).

Efficiency testing

In efficiency testing, a drug must show its therapeutic properties against a specific pathological state at a determined dose (that, combined with safety testing, should heal and not harm the patient).

False efficiency predictors are drugs found effective in animals, but proven to be ineffective in humans. Many drugs under testing fall into this category: according to A.C. Eschenbach (former commissioner of the FDA from 2006 to 2009), 90 per 100 of drugs that show positive results of efficiency through preclinical nonhuman studies fail during clinical human trials.

False inefficiency predictors are drugs that have been proven effective in treating human diseases, but not in animal models. It is hard to assess how many drugs fall under this bias, because they are often removed from testing when found ineffective in animals. However, the National Cancer Institute (NCI) tested in 2000 12 anticancer drugs that show improvements in humans and found that 8 were ineffective on mice.

The weight of habits

More and more scientists are pointing the fact that it is hard to rely on tests made on another species to gain knowledge for human health, given that the result of these tests can greatly vary among species and in a same species (given the genetic strain, sex, body condition, housing capacity of the animals, etc.). However, the weight of practice still remains heavy in the scientific community. A common argument is that many Nobel Prizes winners have used animal models in their research (18 out of 25 laureates in biology since 1980, according to a report from the Foundation for Biomedical Research) However, these data could also have been obtained without the use of animals, if adequate alternative models had been available to replace them.

Testing in Research

Directions

Cette double page en anglais
peut vous servir à communiquer
sur nos actions avec vos amis anglophones.
Vous pouvez la détacher, la photocopier
pour la diffuser !

Legislation on animals used in experiments

Animals have been used as experiment subjects in the last 200 years, but this practice exploded in the 20th century. In the same time, laws have emerged in order to regulate their use and set some standards to assess the welfare of animals kept in labs. In the USA, the Animal Welfare Act enacted in 1966 provides some guidance in the domain of animal testing. In the UE, the directive 86/609/EEC on the protection of animals used for scientific purposes has been updated in 2010 (directive 2010/63/EU), in a new version that strengthens a welfare legislation and provides a legal frame for the 3R rule of Russell and Burch. In the EU, the Cosmetics directive (regulation 1223/2009), enforced since 2013, fixes a testing ban on finished products and ingredients, which has been delayed for tests that have currently no validated alternative, such as reproductive toxicology or repeated-dose toxicity. In a common effort to reduce the number of animals used in labs, a center for the validation of alternative methods (ECVAM) has been funded in 2011. Each country is also responsible for setting animal ethics committee, that decide if procedures can be conducted under a defined ethical framework.

Perspectives on alternatives to animal testing

A validated alternative for the Draize test

The Draize test assesses the predictability of damages caused by chemicals in contact with the skin. Designed in 1944 and largely used since then, it consists in a cutaneous application of a substance on rabbits, and a record of the skin aspect (erythema, edema, pain, local heat, etc.). However, it has been criticized for being subjective, leading to an overestimation of the toxicity for humans, and harming animals. Alternative models based on human reconstructed epithelium have been found to predict very well the local and systemic toxicity of cutaneous agents, through an objective appreciation of skin reaction (measure of cell viability through enzymatic activity, exposure time that reduces the cell viability by half, concentration of a substance that reduces the cell enzymatic activity by half, etc.). Several models have been validated by the ECVAM: EpiDerm, SkinEthic, Episkin... They are now routinely used for cosmetic irritation testing, and increasingly for pharmaceuticals.

An alternative under study for the LD50 test

The LD50 test accounts for the determination of the human lethal dose of a substance, through the measure of the lethal dose for 50 per cent of the animals. Nevertheless, given species differences and particular metabolism, it often gives false negative or positive results. Several tests should be combined in order to show an alternative to it: observation of the toxicity on tissues (changes in shape, growth, adhesion, enzymatic activity on cell cultures), changes in RNA levels, quantitative structure-activity relationships, bioinformatic approaches...

Organs-on-chips models

The Wyss Institute, at Harvard University, is developing multidimensional organs at a microscopic scale. Cell

populations, organized in a similar way as in tissues, are connected through microfluidic channels, allowing it to mimic organs at a high level of complexity. A first model of lung is currently under test for toxicological assays and seems to offer a very good predictability for respiratory toxicity of chemicals (Esch et al., 2015). Models of kidneys, liver, heart, etc. are also getting started. In the long run, the Wyss Institute aims to offer a "human-on-a-chip", that would allow to take into account interactions between organs and tissues.

Patient-based medicine

The way begins to be paved for a more individualized practice of medicine. Important advancements have been made in understanding molecular mechanisms of differentiation of a stem cell into a cell of a specialized tissue, and it is possible to retrograde a differentiated cell to a stem cell state (iPS, for "induced pluripotent stem cell"). From a biopsy conducted on a patient, it is possible to test drugs on organoids, which are blocks of cells that result from the differentiation of stem cells, and that can recreate precisely the structure of a given organ (Hynds and Giangreco, 2013). Preliminary results have already been collected in specific cases, such as a test of efficiency for a drug against cystic fibrosis, or chemotherapy for pancreatic cancer (Willyard 2015).

Conclusion

- Animal testing raises scientific as well as ethical concerns.
- The lack of validated alternative methods and the weight of habits make change slower.
- A paradigm shift has recently occurred, where advances in technology could offer a future with a research without animal testing.

References

- Bentham J. (1789) An introduction to the principles of morals and legislation. Cambridge University Press, England.
- Greek C.R., Greek J.S.(2002) Specious science: why experiments on animals harm humans. Continuum International Publishing Inc., U.S.A.
- Esch E.W., Bahinski A., Huh D. (2015) Organs-on-chips at the frontier of drug discovery. *Nature Reviews Drug Discovery*, 14(1): 248-260.
- Harper Collins, U.S.A. Willyard C. (2015) The boom in mini stomachs, brains, breasts, kidneys, and more. *Nature News Feature*, 523(1): 520-522.
- Hynds R.E., Giangreco A. (2013) The relevance of human stem cell-derived organoid models for epithelial translational medicine. *Stem Cells*, 31(3): 417-422.
- Lazarou J., Pomeranz B.H., Corey P.N. (1998) Incidence of adverse drug reactions in hospitalized patients. *JAMA*, 279(15): 1200-1205.
- Low P. (2012) Cambridge Declaration on consciousness. Physicians' Committee for Responsible Medicine (PCRM) (2005) Vioxx tragedy spotlights failure of animal research. pcrm.org.
- Reagan T. (1983) The case for animal rights. University of California Press, U.S.A.
- Russell W.M.S., Burch R.L. (1959) The principles of humane experimental technique. Methuen, London, England.
- Singer P. (1975) Animal liberation: a new ethics for our treatment of animals.

Le droit de savoir ! Le devoir de réagir !

Complétez vos informations avec les n°s précédents

2 euros l'ex. La série complète des N°s disponibles : 30 euros.



- N°7 (en partie en anglais) Farines animales, prions ; Sophia Antipolis 96 : 1^{er} atelier européen de toxicologie moléculaire. 9^e congrès de toxicologie in vitro
- N°8 Editorial du Pr Th. Monod ; Cosmétiques ; Le singe, modèle de l'homme ? ; Clonage ; Toxicologie moléculaire
- N°11 OGM. Médicaments anti-cancer. Objection de conscience. Prévention des risques toxiques. Primaterie d'Holtzheim. L'expérimentation à l'étranger.
- N°13 Chiens à Montbeugny pour l'expérimentation animale
- N°17 **Dangers du modèle animal** : Ecole Vétérinaire de Nantes, Cosmétiques
- N°19 Hommage au Pr Théodore Monod. Les maladies à prions
- N°20 Vigilance à Nantes ; REACH : 100.000 produits chimiques à re-tester. Sida
- N°21 Projets d'expériences dangereuses à Nantes
- N°22 Statine de Bayer. Pesticides
- N°23 Dossier : 100 000 produits chimiques à re-tester en Europe (REACH)
- N°24 Débat sur la pertinence du modèle animal ; Pesticides
- N°25 Pro Anima en Angleterre ; Le singe, modèle de l'homme ? Cosmétiques
- N°26 Cancer ; Pro Anima entendue en Angleterre (suite). Foire aux questions
- N°27 Angleterre (suite), au Forum social européen ; médicaments dangereux
- N°28 Pro Anima à Cambridge ; Iressa : anticancéreux mortel ; Foire aux questions ; bétisier ou désinformation ? ; Pro Anima adhère à l'UNACS
- N°29 Plan médicaments ; **Le prétendu modèle animal** ; recherche sur la souris
- N°30 Toxicologie. Qu'est-ce qu'un gène. Statine de Bayer. xénogreffes.
- N°31 Responsabilité des autorités ! Comment tester les médicaments ? ; la pilule du bonheur ; l'empire cosmétique ; L'AFRS au Forum Social Européen.
- N°32 Sciences du vivant : les champs informationnels. Réductionnisme cartésien : méthode scientifique, désastre écologique. Scandale des revues scientifiques.
- N°33 Plaidoyer pour notre santé. Une toxicologie scientifique pour tester les produits chimiques. Scandale des publications scientifiques (suite et fin)
- N°34 Spécial OGM : qui en redemande ?
- N°35 Dossier **Vioxx**. Placébos. Info/Intox ?
- N°36 Evaluer les risques chimiques, un enjeu essentiel. In vitro veritas. Les avis des Pr Escande et Pr Narbonne. Dossier Cosmétiques. La souffrance animale.
- N°37 Pr Escande : revoir les textes. **Ph. Desbrosse : l'intelligence verte**. S.Simon : Drogues tueuses. H. McCartney : Végétarisme et cancer. L'Arche de Zuber
- N°38 **Spécial REACH**. In vitro veritas...
- N°40 Une plateforme scientifique. Religion et éthique. **Aspartame, un poison violent**.
- N°41 OGM : protégés par l'Europe ? (S. Simon). Polyphénols. Aspartame. Honte de la justice. Tribune d'A. Bougrain-Dubourg.
- N°42 Des huitres, des souris et des hommes. **Etiquetage "Non testé sur animaux"**. REACH... Semences naturelles... interdites (S.Simon).
- N°43 In Vitro Veritas. Pollution : la facture sanitaire. Aromathérapie. Incohérence de notre gouvernance (S. Simon). Dossier Eau et Santé...
- N°44 **In Vitro Veritas : Efficacité confirmée**. Angleterre : des chercheurs et des drames. Vaccin Gardasil : danger (S. Simon). Pesticides : l'addition...
- N°50 **Valitox**, résultats. Révision de la directive européenne. Téléthon ? Pesticides. Tests et vaccinations. L'indépendance des experts (S.Simon). Aliments irradiés...

- N°51 Dossier OGM. Botox ou Intox ? Dossier ESB. Les leçons du passé ne profitent jamais à nos élus (S. Simon). Jane Goodall au Parlement européen...
- N°54 **20 ans de combats et de réussites**.
- N°55 **Spécial Grippe A...**
- N°58 **3R et Ecvam**. Eau potable et eau de vie. **Aliments irradiés**. Grippe. Médicamenteurs. Le calvaire des singes rhésus...
- N°61 **Vivisection et recherche**, droits et devoirs. Cruiser. Droit et éthique. **Danger des colorants** (et additifs) **alimentaires**. Eau potable, eau de vie ?
- N°64 Génomique proactive. Sida, 30 ans de recherche. Iatrogène ? **La guerre du soja**. Expérimentation sur l'humain. **Cancer du sein**. Les ours à bile...
- N°65 **Rats et empathie**. Fingolimod "Mort subite". **Pilules du bonheur ? Neurotox**. **Sida... viral ? INRA scandale**. USA, fin des tests sur chimpanzés...
- N°66 Mézilles, 1000 manifestants. **Grands singes sacrifiés** : chimpanzés, macaques. Vaccinations. Rats OGM, l'hécatombe. Chats torturés. Lait, un ami ?...
- N°67 **OGM** Dossier et débats. Souffrance animale. Déclaration de Cambridge. **Souris en monoculture...** Les "idiots utiles". **ALF** le film nécessaire...
- N°68 **Diane 35**, dure à avaler. **Hommage à Jacqueline Bousquet**. Cosmétique : fin des tests sur animaux. Bisphénol A. Cellules artificielles. Contraception naturelle.
- N°69 **Toxicologie**. Rats-taupes et cobayes. **Y a-t-il un mythe du cholestérol ?** La presse et les plantes. **Médecines douces à l'hôpital**. Bio simulation...
- N°71 **Biotechnologies**. Toxicogénomique. Génome synthétique. Images multimodales. **Appel pour une science responsable** Bioprinting, les imprimantes 3D
- N°72 Téléthon. Le "travail" des animaux. **Cosmétiques, industriels ou maison ?** Six questions clés. Dissection, des progrès. Sulfites. Mystique. Ineris...
- N°74 **Un atlas du cerveau humain**. Stop aux tests sur animaux pour la maladie d'Alzheimer. L'initiative BRAIN. La technologie de l'eau.
- N°75 **Bio puces**. Air-France, Plaidoyer pour les primates, Donner son corps à la recherche ?, Science ou science-fiction.
- N°76 (Spécial Charlie) Neurosciences. Innovations et Biotechnologie.
- N°77 Le prix EthicScience à Oncothéis, Apple et les Sciences de la vie, Une nouvelle source de connaissance : les patients !, Innovations en biotechnologie, Valitox, une alternative aux tests sur l'animal.
- N°78 Trois femmes à l'honneur, Nouvelles technologies, Montrer plutôt que cacher : attention danger, Avancées des tests cellulaires, Demain, tous bipolaires ?
- N°79 Le point sur l'expérimentation animale. L'Oréal : imprimer de la peau humaine. Alternatives validées... non utilisées. Chiens de laboratoire, de quoi parlons-nous ? Une découverte capitale grâce à l'in vitro. *Épuisé*
- N°80 Recherches médicamenteuses : nouveau scandale. Spécisme dans le milieu vétérinaire ; J.J. Kona-Boun : Un vétérinaire pose les bonnes questions ; États-Unis : 150 millions de dollars dépensés en vain ; Egypte : Une alternative avec des résultats très satisfaisants ; Audrey Jouglu, Profession : Porte-parole des animaux de laboratoire ; Cobayes : bye bye ? ; Des enseignants accrochés au dogme de la vivisection ; Sentience ; Témoignage d'un médecin hospitalier ; M. Maratuech, producteur de vin sans sulfite ; J. Desmeules : Un fidèle ami des animaux vient de s'éteindre ; 17 décembre 2015, Réunion à l'Eurogroup for Animals

Vous avez besoin de Pro Anima • Pro Anima a besoin de vous

M _____

Adresse _____

Bât. _____ Esc. _____ Etage _____

Code et ville _____

INDICATION FACULTATIVES :

Tél. _____ Age _____

Profession, activité _____

E-mail _____

pour vous informer mieux et plus vite tout en réduisant nos frais postaux

*Réduction d'impôts : - 66% du montant total cotisations et dons (jusqu'à 20% de vos revenus). Reçu fiscal par retour. **Un don de 100 € ne vous coûte que 34 €, pour être encore plus généreux !**

Quantités importantes de dépliants, cartes... nous consulter.
Petites demandes isolées de documentation, ajouter 2 timbres.

Date et signature _____

A retourner avec votre règlement éventuel (un seul chèque) à
Pro Anima - 62 rue Monsieur le Prince - 75006 Paris

☐ Je souhaite, sans engagement, en savoir plus sur les donations, legs et assurances-vie.

Photocopiez ou téléchargez ce bulletin sur le site pour ne pas découper votre exemplaire.

☐ Je souhaite que cesse l'hécatombe d'humains et d'animaux victimes des produits chimiques, je soutiens Pro Anima par un don de _____ €*

☐ **Oui, j'adhère à Pro Anima pour 2016** _____ 25 €*
Un lot de cartes et le rapport Valitox sont envoyés à chaque nouvel adhérent.

☐ **Oui, je soutiens les actions ETHICSCIENCE** _____ €*
Le montant de votre don sera affecté au fonds ETHICSCIENCE

☐ Je souhaite faire un virement permanent*. Merci de m'envoyer le formulaire.

SCIENCES ENJEUX SANTÉ

☐ je m'abonne (1 an, 4 numéros) _____ 15 €

☐ Collection N°s dispos (liste ci-dessus) _____ 30 €

☐ recevoir les N°s _____ (2 € l'ex.) _____ €

DÉPLIANTS D'INFORMATION

☐ L'animal modèle de l'homme ? _____ €

☐ Les alternatives en termes simples _____ €

☐ Liste des additifs alimentaires dangereux _____ €

☐ Tracts "Dissection... objection !" _____ €

ET AUSSI... ☐ Affiches "STOP" A3 ☐ _____ €

☐ Affiches Beauté-Santé A4 ☐ A2 ☐ _____ €

☐ Lot(s) 5 x 5 cartes postales à 5 € _____ €

☐ T-shirt(s) XXL : _____ à 10 € _____ €

☐ **Badge Rat le bol** _____ à 2 € _____ €

☐ Participation libre aux frais de port _____ €

TOTAL _____ €

Le gouvernement défend le commerce des singes

Commerce de singes : le gouvernement mauricien défend un marché juteux avec des arguments choquants.

Etant donné les bénéfices qu'apportent la recherche sur les singes et la contribution que cette activité apporte à l'économie nationale en termes de devises et de création d'emplois, nous ne proposons pas de revoir le commerce des singes (...) Cette espèce est une des plus envahissante et destructrice. Elle est une nuisance écologique qui détruit la biodiversité!

Voici les termes employés par Mahen Seeruttun, ministre de l'agro-industrie de l'île Maurice, pour justifier le commerce des primates*. Nous avons immédiatement alerté le journaliste et envoyé un e-mail au ministère concerné rappelant les principes de Pro Anima. N'hésitez pas, vous aussi, à rédiger un e-mail, courtois, au ministère de l'agro-industrie mauricien (moa-headoffice@mail.gov.mu)

Pour rappel, nous avons écrit en octobre dernier à Ameenah Gurib, présidente de la République de l'île Maurice, afin de lui demander de mettre un terme au commerce des primates pour les laboratoires. Nous considérons donc les propos de Mahen Seeruttun comme une réponse indirecte.

Alors que des études scientifiques nous démontrent la sensibilité et l'intelligence des primates, si proches de celles des humains, il est intenable de constater qu'un gouvernement défend l'exploitation de ces êtres sensibles pour des raisons purement économiques.

Le respect de la vie est plus important que n'importe quel maintien d'activité économique, surtout lorsque l'on sait que l'activité mauricienne est très prospère grâce au tourisme, des services et du sucre, entre autres. L'île Maurice est le pays d'Afrique le plus dynamique d'un point de vue économique, elle n'a pas besoin

d'exporter des animaux pour rester compétitive.

(...) Les bénéfices de la recherche sur les singes, évoqués par Mahen Seeruttun, ont été forte-ment remis en question ces dernières années par des articles scientifiques et autres études critiques à l'égard de la recherche animale. Nous lui avons communiqué les chiffres officiels.

Aucune espèce n'est le modèle biologique fiable d'une autre. Chaque espèce se caractérise par un matériel génétique unique issu d'une adaptation très précise à sa niche écologique. L'isolement reproductif est la définition même d'une espèce. Il constitue la preuve qu'une activité biologique reste spécifique et propre à l'espèce concernée [...].

C'est pour ces raisons que notre association soutient financièrement la recherche hors expérimentation animale car nous avons un besoin urgent de nouveaux outils plus efficaces.

Enfin quant à l'assertion choquante, concernant la nuisance écologique que représenteraient les singes, nous estimons que même si il y avait des cas de destructions causées par ces primates, cela ne justifierait en aucun cas les captures pour les envoyer en laboratoire. Des programmes éthiques de gestion des effectifs seraient forcément une meilleure solution qui ainsi procurerait de l'emploi et donnerait une image « éco-responsable » du pays.

Nous évoquons enfin le résultat d'une étude scientifique qui démontre que la menace du changement climatique planant sur les primates les rend encore plus sensibles à leur environnement [...] L'étude prédit que ces bouleversements liés au changement climatique vont impacter plus de 350 espèces et montre que les primates sont encore plus fragilisés que les autres animaux.

Dans un pays qui vénère le dieu singe, entre autres, il est temps de mettre en place une

véritable action de protection des animaux tout en assurant la promotion d'une recherche scientifique de pointe, hors expérimentation animale.

*Propos repris dans l'article, *le gouvernement défend l'exportation de singes pour des expériences*, publié le vendredi 20 mai sur le site www.defimedia.info

A.G.

LE GOUVERNEMENT DÉFEND L'EXPORTATION DE SINGES POUR DES EXPÉRIENCES

21 MAI 2016 PAR PATRICK HILBERT 1195 VUES 2 COMMENTAIRES //

LIVE NEWS



En 10 ans, le gouvernement a obtenu Rs 199,2 millions en imposant une taxe spéciale de Rs 3 750 par singe.

Climat versus primate

Menace sur les singes : Une nouvelle raison de s'inquiéter, une nouvelle raison de les laisser prospérer sur leur lieu de vie.

La menace du changement climatique plane sur les primates, signale une étude parue dans le *International Journal of Primatology* le 30 janvier 2016. Cette étude nous informe qu'aucune espèce de primate ne sera épargnée par le changement climatique et la modification des niveaux de précipitations. Du singe gibbon, au lémurien en passant par le loris ou le macaque de Barbarie. L'habitat des primates sera plus sévèrement impacté en moyenne de 10 % par rapport à l'habitat d'autres mammifères non primates. **La plupart de ces animaux sont vulnérables**, ne se nourrissent parfois que d'une ou deux sortes d'aliments et possèdent des habitats spécifiques très réduits. Cette pression, aujourd'hui mise en lumière par cette étude, s'ajoute à d'autres menaces telles les captures diverses pour la chasse, ou pour fournir des laboratoires. L'étude prédit que ces bouleversements liés au changement climatique, vont impacter plus de 350 espèces différentes et montre que les primates sont encore plus fragilisés que les autres animaux.

<http://blogs.scientificamerican.com/extinction-countdown/climate-vs-primate/>

Les failles de l'expérimentation animale portent

Cet article passionnant du service de presse de l'université de Cambridge et publié sur le site du NCBI (National Center for Biotechnology Information), examine en détail les résultats récents d'études démontrant à quel point l'expérimentation animale est une impasse. Nous résumons pour vous cette analyse extrêmement documentée.

On peut identifier deux types de recherche : la *recherche fondamentale* qui cherche à identifier des mécanismes et obtenir des données brutes, et la *recherche appliquée* dont le but est d'obtenir une application thérapeutique pour l'homme... et l'animal dans le cadre de la médecine vétérinaire.

Dans les deux cas, les résultats trompeurs issus de tests sur animaux sont la norme tant en études de sécurité, qu'en découvertes de thérapies efficaces. Il y a donc une forte mobilisation de la communauté scientifique sur des moyens trop peu efficaces, par rapport à d'autres méthodes qui mériteraient plus d'attention.

On estime à plus de 100 millions le nombre d'animaux utilisés chaque année dans le monde par la recherche biomédicale. Celle-ci devrait pourtant être fondée sur des preuves (*evidence based*) dans la réalité des laboratoires mais c'est plutôt l'arbitraire qui domine.

L'influence de l'environnement

Les procédures expérimentales sur les animaux, réalisées dans des conditions forcément artificielles, perturbent les résultats.

Par exemple, une hausse du niveau de cortisone a été constatée chez des primates voyant d'autres congénères subir une prise de sang sous la contrainte. Constatée également une accélération de la pression sanguine et du rythme cardiaque chez des rats lorsque d'autres rats subissent une mise à mort par décapitation devant eux.

Même les procédures les plus habituelles (changement de cage ou déplacement) élèvent les marqueurs de stress chez les animaux.

Discordance entre la maladie humaine et celle provoquée chez l'animal

C'est une certitude : la complexité d'une maladie humaine est impossible à reproduire chez un animal et limite l'utilité des modèles animaux.

L'exemple de l'AVC est frappant : c'est aujourd'hui une pathologie relativement bien comprise. Cependant en faire un modèle animal convenable reste illusoire.

Même la mise en place de lignes de conduite standardisées (appelées *stair*) dont le but est de limiter les écarts entre le modèle animal et le modèle humain n'a pas d'impact en termes d'essais cliniques (la phase de tests sur patients humains).

Finalement, le plus difficile est de recréer sur un animal les conditions préexistantes, complexes et typiquement humaines qui, dans le cas de l'AVC, sont presque plus importantes que l'AVC lui-même.

Les animaux ne développent pas spontanément l'athérosclérose, un contributeur majeur dans la survenue de l'AVC. Pour recréer cette athérosclérose les chercheurs compriment les vaisseaux sanguins de l'animal ou insèrent des caillots sanguins artificiels dans leurs vaisseaux.

Clairement, les causes contextuelles complexes d'un AVC humain ne sont pas reproductibles en laboratoire.

Logiquement le fait que plus de 114 thérapies élaborées sur l'animal avec succès soient en échec sur l'humain n'est pas surprenant.

Les mêmes constats tombent pour le cancer, la maladie d'Alzheimer, ou encore la sclérose latérale

amyotrophique (aussi appelée *SLA* ou maladie de *Lou Gehrig*).

Le modèle "souris" du cancer est en état d'échec reconnu avec plus de 20 remèdes ne fonctionnant pas sur l'humain et un seul commercialisé offrant un bénéfice modeste.

Idem pour la recherche sur le traumatisme crânien : en 2010, une étude a démontré que sur 27 essais cliniques à grande échelle (phase 3) et 6 essais non publiés, toutes étaient en échec après des résultats encourageants sur les animaux.

Beaucoup d'énergie à vouloir créer de meilleurs modèles animaux

On remarquera que beaucoup d'énergie est déployée pour créer de meilleurs modèles animaux ou pour invalider de facto des alternatives sans leur laisser la moindre chance. Mais quand on lit ce chiffre édifiant, selon la FDA (Food and Drug Administration), le taux d'échec d'un médicament candidat lors du passage à l'homme serait de 96 % (en hausse de 2 % par rapport à 2004), on s'aperçoit que c'est finalement le malade qui est oublié.

Cas où les modèles animaux fonctionnent

Même quand les modèles animaux sont bien représentatifs de la pathologie humaine étudiée, de grandes variations, selon les lignées animales choisies (rats ou souris), surviennent et jettent un doute sur les résultats.

Une étude a démontré qu'un traitement pour la lésion de la moelle épinière avait des résultats différents selon les lignées d'espèces choisies. Il a été constaté que même des rats de même lignée mais achetés chez des fournisseurs différents ne provoquaient pas les mêmes résultats pour un test identique ! Actuellement aucun traitement neuro-protecteur, destiné au traitement contre la lésion de la moelle épinière, n'a vu le jour.

En 2013, la conclusion d'une étude animale sur une maladie inflammatoire était sans équivoque : *notre étude soutient que la priorité maximale devrait se concentrer sur les conditions humaines les plus complexes de la maladie plutôt que de se reposer sur l'étude du modèle souris.*

Nous savons que les différences génétiques inter-espèces existent mais un sous-problème plus complexe apparaît encore : les différences d'expression de gènes identiques existent.

De la même manière que tous les pianos possèdent les mêmes notes, l'ordre dans lesquelles sont actionnées les notes offrira des mélodies variées, avec des pianos identiques.

Cette analogie nous fait facilement comprendre que même si nous possédons un « piano matériel génétique » similaire les variations d'expression (les mélodies possibles !) sont multiples.

Ainsi, même l'utilisation d'animaux génétiquement modifiés ne garantit pas l'expression d'une fonction du gène comparable chez la souris par rapport à l'homme. C'est parfois même l'effet inverse qui se produit, comme par exemple, lorsque la protéine qui contrôle le taux de sucre dans le sang humain provoque une perte de contrôle du taux de sucre chez la souris, une fois le gène humain inséré dans le génome de l'animal...

préjudice à l'homme

Le primate : la fausse bonne idée

Les mêmes critiques s'appliquent chez le primate, bien qu'étant considéré comme un modèle très proche de nous. C'est avant tout un modèle psychologiquement rassurant mais dépourvu d'intérêt.

Une trop grande confiance en certains vaccins efficaces contre le VIH identifiés sur primates ont conduit à faire prendre de gros risques à des patients humains. C'est le cas du vaccin gp120.

Ce dernier n'arrivait pas à neutraliser le VIH dans des modèles cellulaires en culture mais arrivait à protéger le chimpanzé. C'est donc cette deuxième hypothèse qui a été favorisée conduisant les chercheurs à lancer des études sur patients humains : les études ont échoué sur des humains avec un résultat similaire aux résultats du test in vitro initial.

En 2006, six volontaires humains ont reçu un médicament immuno-modulateur le TGN1412.

Ce composé avait pour effet de moduler le système immunitaire. Quelques minutes après le premier essai, les volontaires ont subi de graves effets mettant leur vie en jeu.

L'effet avait été identifié sur des modèles animaux dont des primates. Ces derniers avaient reçus des doses journalières 500 fois plus élevées que celles prévues pour un usage humain, pendant 4 semaines, dans le cadre d'essais toxiques à doses répétées...

Alors que le monde de la recherche découvre et explore chaque jour la complexité du vivant et les subtiles nuances biologiques qui en découlent, il est clair que le problème de la différence inter-espèce prédomine largement par rapport aux éventuelles ressemblances (bénéfices) que l'on peut trouver, comme de plus en plus de preuves le confirment.

La manière de métaboliser un médicament, la génétique, l'expression d'une maladie (induite ou artificielle), l'anatomie, l'influence du laboratoire, les différences entre différentes lignées d'un même animal, le mécanisme physiologique : comment alors déterminer avec justesse quel fait sera applicable à l'humain de celui qui ne le sera pas ?

Il est encore trop souvent admis par de nombreux scientifiques que l'obtention d'informations (à tout va) reste préférable à l'absence de données. Mais là aussi, la question de la pertinence d'une telle affirmation se pose.

Des données trompeuses peuvent conduire la recherche dans des voies erronées ou encore vers l'abandon de voies thérapeutiques qui auraient pu être intéressantes pour l'humain.

Il est temps de mettre en place une réflexion juste et plus poussée pour une recherche plus efficace, avec de nouveaux outils. Il n'y a pas de temps à perdre : des malades attendent.

Retrouvez l'article intégral ici : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4594046/>

A.G.

Des directives non respectées et des députés engagés

Deux députés écologistes européens très engagés sur la question animale, Pascal Durand et Michèle Rivasi, ont accepté de poser une question à la Commission européenne.

Avant même de se poser des questions sur les propositions à faire dans la perspective du réexamen de la directive 2010/63/UE en 2017, il est très important que les députés en collaboration avec les associations "pointent" du doigt ce qui n'a même pas été pris en compte dans celle de 2010...

La question a donc été posée par Pascal Durand et Michèle Rivasi le 3 mai dernier.

Comme l'observe Muriel O., une adhérente qui nous aide régulièrement.

Même s'il n'y a pas lieu de se faire d'illusions sur la réponse de la CE qui ne prendra aucune mesure coercitive à l'égard de la France, il est important que cette démarche ait été faite car elle pointe des dysfonctionnements dans la mise en application de cette directive (sans doute ont-ils été également relevés dans d'autres pays) qui ne pourront plus être ignorés lors de son réexamen de 2017.

Voici la question écrite :

Objet : Transposition de la directive européenne de 2010 (relative à la protection des animaux utilisés à des fins scientifiques) en droit français

Parmi les défauts de transposition en droit français de la directive 2010/63/UE, nous notons que

1. L'évaluation des projets utilisant des animaux est réalisée

en France par des «comités d'éthique» dont la composition ne garantit pas une évaluation transparente et impartiale telle qu'exigée par la directive (alinéa 4 - article 38) ;

2. Aucun comité national chargé de la protection des animaux utilisés à des fins expérimentales répondant aux conditions fixées par l'article 49 n'a été créé en France ;

3. L'obligation de publier des informations statistiques (alinéa 2 - article 54) n'a pas été transposée et les dernières données accessibles au public datent de 2010 ;

4. L'obligation de publier les résumés non techniques des projets (alinéa 3 - article 43) n'a pas été transposée et aucun résumé n'est à ce jour accessible au public ;

5. La peine maximale encourue en France en cas de violation d'une disposition nationale — prise en application de la directive — est une contravention de 4^e classe (375€), l'obligation d'une sanction « proportionnée » et « dissuasive » requise dans l'article 60 n'a donc pas été transposée ;

6. Aucune initiative n'a été prise au niveau national depuis 2010 concernant la promotion des méthodes alternatives et de la recherche dans ce domaine, nonobstant les recommandations de l'article 47.

Quelles mesures la Commission compte-elle prendre pour amener la France à respecter toutes les dispositions de la directive 2010/63/UE ?



2^e trimestre 2016
N° 81

Zoom sur le docteur Hervé Staub



Hervé Staub fait partie depuis longtemps de la plateforme scientifique Pro Anima. Il a piloté la brochure sur les additifs alimentaires. Membre de la délégation de Pro Anima reçue par la préfecture d'Alsace en mai dernier pour demander la fin de l'élevage de primates de Niederhausbergen et lors de la réunion Eurogroup for animals du 17 décembre 2015 pour soutenir la recherche hors expérimentations animales. Son aide est précieuse tout comme ses propos, pleins de bon sens.

Pourriez vous s'il vous plaît vous présenter et nous décrire votre fonction ?

De formation scientifique, je suis médecin généraliste, retraité, mais poursuis différentes activités (auteur, conférencier, enseignant).

À la formation académique, j'ai ajouté des connaissances complémentaires comme l'homéopathie, l'oligothérapie et la phyto-aromathérapie clinique.

Chargé de cours de phytoaromathérapie clinique à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille, de Paris XIII et de Besançon, j'enseigne actuellement cette discipline à l'université populaire européenne de Strasbourg.

Je suis également l'auteur de plusieurs ouvrages : *Les Horloges silencieuses d'Alsace*, éd. Coprur 1997 ; *Les Energies vibratoires et le mystère de la vie*, éditions du Rocher, 2003 ; *La PhytoAromathérapie clinique*, ouvrage collectif, éd. privée ; *Energies vibratoires, communication et monde quantique*, ouvrage en cours de réédition ; *Traité approfondi de Phyto-Aromathérapie avec présentation de 750 huiles essentielles connues*, ouvrage coécrit avec Lily Bayer aromathérapeute enseignante en Belgique, éd. Grancher 2013.

Avez vous dû expérimenter sur les animaux au cours de vos études, puis au cours de votre carrière ?

Je n'ai pas expérimenté sur les animaux, ni pendant mes études, ni au cours de ma carrière.

Quelle est votre position vis à vis de l'expérimentation animale ? Avez vous pu utiliser d'autres voies pour arriver à vos objectifs ?

L'expérimentation animale est un non sens car il n'est pas possible d'extrapoler les résultats sur animaux à l'humain en raison de la barrière d'espèce. Comme je n'ai jamais expérimenté sur les animaux, je n'ai pas eu à rechercher d'autres voies.

Quelles questions essentielles un scientifique devrait-il se poser ?

Est-ce que la recherche dans laquelle je m'engage, est dans l'intérêt de la société ?

Contribuera-t-elle à enrichir nos connaissances ? Se fait-elle dans le respect de la vie, à quelque niveau que ce soit ?

Que pensez vous de la recherche actuelle ?

La recherche actuelle, celle sous le contrôle des pouvoirs publics, est obligée de se conformer à des directives rigides, interdisant la plupart du temps au chercheur de prendre des directions originales. Seule la recherche indépendante de toute pression peut emprunter des voies différentes du consensus officiel et favoriser des découvertes innovantes.

Parmi les engagements de Pro Anima pour la santé humaine, qu'est ce qui vous paraît primordial ?

Libérer totalement la recherche du modèle animal et développer les autres approches.

Selon vous quels sont les domaines où la recherche a fait le plus de progrès ?

La chirurgie, la microchirurgie, la chirurgie à distance, la réanimation, l'imagerie numérisée et toutes les applications de la physique quantique.

*Quels sont les arguments les plus pertinents pour démontrer les avantages de la recherche in vitro, in silico * etc ?*

Les arguments de base se résument à peu de chose : les recherches in vitro et in silico permettent de se rapprocher au maximum du modèle humain, évitant ainsi des extrapolations hasardeuses liées à la barrière d'espèces responsables des effets secondaires souvent dramatiques (car non décelés lors des tests de sécurité sur animaux, ndlr).

Quelles sont vos craintes, vos espoirs, comment voyez-vous la science de demain ?

Tant que la science sera orientée par des intérêts purement financiers, ses marges de manœuvre resteront limitées. Seule une science indépendante, libre de toute contrainte et de tout à priori permettra de faire progresser réellement la recherche et ouvrira la porte aux découvertes salutaires pour l'humanité.

Merci Docteur.

Propos recueillis par Sylvia Hecker, responsable du bureau de Strasbourg et vice-présidente de Pro Anima

*in-vitro : dans le tube à essai

*in-silico : par des logiciels informatiques très sophistiqués

In Memoriam

Deux dons au profit du fonds *EthicScience*, nous sont parvenus courant mars. Ces dons étaient réalisés en mémoire de personnes disparues récemment.

Alice a donné au nom de son amie **Sophie** partie trop tôt le 8 mars dernier.

La famille Moussalli, en mémoire de **Joseph** décédé le 13 février suite à un cancer a réalisé le don issu d'une collecte faite à la demande du défunt. Touchés par cette générosité dans des moments difficiles, nous présentons nos sincères condoléances aux familles.

Pro Anima sur Sud Radio et sur RMC

Sud Radio a réalisé une émission sur l'expérimentation animale. Christiane Laupie-Koechlin, fondatrice et Sandrine Loublier, membre de notre plate-forme scientifique, et de Christophe Marie de la Fondation Brigitte Bardot ont pu expliquer cette pratique au grand public et évoquer les alternatives disponibles. Vous pouvez retrouver l'émission du 29 février, sur notre site dans la rubrique "Les Actualités".

Toujours sur les ondes, nous avons été interrogés le 24 avril au sujet des dissections, dans l'émission « Vos animaux » diffusée sur RMC. Le podcast est également disponible sur notre site dans "Les actualités". Merci à Laëtitia Barlerin et François Sorel pour leur écoute attentive.

Pro Anima présenté à un colloque vétérinaire

Salomé Pollet, porte-parole de Pro Anima et vétérinaire, invitée à un colloque vétérinaire international sur le bien-être animal organisé par l'IVSA (International Veterinary Students Association), a pu présenter notre travail lors de cette occasion. À travers un

poster en anglais présentant les alternatives à l'utilisation d'animaux en recherche médicale, et une présentation orale, de nombreuses discussions ont eu lieu, et les participants au colloque ont montré un intérêt certain pour les alternatives à l'expérimentation animale. Des représentants d'organisations vétérinaires internationales (FVE, OIE, AVMA,...) et de protection animale (WAP) étaient présents. Notre poster a été sélectionné parmi les 3 meilleurs posters présentés par les étudiants et jeunes diplômés.

Ce poster vous est proposé en pages centrales de ce numéro.

Portes ouvertes au Parlement Européen le 8 mai 2016

Il y a des jours mémorables dans une vie et ce 8 mai en fait partie. Les précédentes Portes ouvertes ont permis le contact avec le grand public et des rencontres remarquables. L'édition 2016 a été jalonnée de conjonctions extraordinaires et d'échanges avec un nombre impressionnant d'étudiants en chimie, environnement, pharmacie, biologie, médecine, journalisme et de scientifiques et professionnels confirmés.

Tous ont emporté des dossiers techniques et des collaborations se profilent.

Un grand encouragement pour notre engagement.

Un grand merci à Madame Eckert et Monsieur Gintersos pour leur accueil et leur confiance toujours renouvelés.

SH

Pro Anima était présent à la Vegan Place, place de la République, le 4 juin dernier par solidarité avec L214 et toutes les associations de protection des animaux.



Les Pros à l'action

DES COBAYES À L'UNIVERSITÉ / TÉMOIGNAGE

Une façon de nous désensibiliser

Étudiante à l'UPMC au sein d'une filière paramédicale depuis quelques années, il n'est pas rare d'entendre les professeurs détailler des travaux de chercheurs qui, selon eux, ont fait avancer l'état de l'art de la médecine.

Soyons clairs, je suis passionnée par mes études et très heureuse du haut niveau de mes cours et je suis fière d'avoir intégré mon université. Cependant, alors que nous passons du temps à étudier la façon dont ont été conduites certaines expériences, je m'étonne toujours du peu de cas qui est fait des sujets qui ont sacrifié leur corps et leur vie dans le pro-cessus, à savoir les animaux de laboratoire : rats, chiens, singes...

Évidemment, lorsqu'on nous parle d'expériences conduites aux siècles passés jusqu'aux années 1960, je ne m'étonne guère des méthodes empiriques des chercheurs et je me dis que c'était l'époque qui voulait cela. Ainsi, les amis des chats seraient étonnés du nombre d'expériences qui ont conduit à mutiler des félins.

Toutefois, comment ne pas douter des méthodes de scientifiques qui expliquent avec enthousiasme des pratiques récentes qui relèvent de la torture ? Je me souviens par exemple d'un cours où l'intervenant nous parlait avec beaucoup de fierté d'une expérience qu'il avait menée avec son équipe en 1999 : il montrait que certaines fibres nerveuses interrompues étaient capables de repousser. Lorsque j'ai demandé avec ingénuité si les photos en gros plan de nerfs saucissonnés et reconstitués étaient celles de patients, il m'a répondu sur un ton qui m'a semblé terriblement indifférent "Non, il s'agit de rats".

J'ai vécu d'autres situations similaires. On nous a ainsi présenté une expérience menée en 1984 par un certain Merzenich. Ce dernier avait trouvé intéressant d'amputer des singes de certains de leurs doigts, afin de prouver que leur cerveau pouvait se réorganiser. Je suis en situation d'apprentissage, je veux donc bien envisager l'intérêt d'une telle expérience. Mais pourquoi

aucun commentaire n'a-t-il été fait lors de mon cours sur l'éthique de ce genre de protocole ?

Je commence à penser que cette façon de présenter les cobayes aux étudiants comme du simple matériel de laboratoire est une façon de nous désensibiliser et de nous faire accepter sans réserve l'expérimentation animale. Pourtant, l'esprit critique n'est-il pas le meilleur moteur de la science ? Ne faut-il pas, au XXI^e siècle, s'interroger sur l'intérêt de modèles élaborés sur des sujets non humains ou sur la fiabilité thérapeutique de molécules testées sur des organismes différents du nôtre ?

Il me vient une histoire drôle pour terminer ce témoignage. Vous connaissez l'histoire du fou qui cherchait ses clefs sous un réverbère ? À un passant interloqué par son comportement, il expliqua : Ah, mes clefs sont sous le réverbère d'en face, mais que voulez-vous, je cherche sous celui qui a de la lumière !

Un nouveau témoignage nous provient d'une étudiante concernée par le sort des animaux utilisés à des fins de recherche. Son texte est tout à fait intéressant. Il s'ajoute aux témoignages déjà reçus et démontre, si besoin était, que l'utilisation des animaux même dans l'enseignement universitaire est loin de faire consensus.



2^e trimestre 2016
N° 81

Le point sur Valitox

Il y a 8 ans,
Pro Anima décidait
de monter d'un cran
dans la promotion
des alternatives aux
expérimentations
animales en lançant
le projet Valitox.
Ce projet est devenu
un programme
scientifique solide,
en cours de validation
à l'ECVAM,
l'organisme européen
de validations.

En cours de validation depuis de nombreuses années

C'est peut-être ce que vous pensez, vous qui nous lisez depuis bien longtemps. Et c'est vrai. Aujourd'hui nous devons expliquer pourquoi les choses sont si lentes à se mettre en place.

Pro Anima souhaite ouvrir des voies ou de modestes sentiers pour montrer que les ONG, motivées, peuvent s'aventurer sur des terrains moins faciles.

Aucune facilité

Valitox possède aussi une forte valeur positive : proposer un projet unitaire ; car les plus grandes fondations et les ONG de protection animale ont été convaincues du bien fondé de notre action et accepté de soutenir financièrement ce projet. Pro Anima ne peut seule rassembler d'assez importantes sommes pour développer une alternative scientifique fiable.

amener un flot de donateurs et nous devons nous en féliciter.

Du point de vue éthique, sauver un chien beagle ou un rat, est pour nous tout aussi important.

Nous communiquons d'ailleurs relativement peu à propos de Valitox et préférons attendre des suites positives plutôt que de créer une attente frustrante chez nos sympathisants.

Pourquoi c'est long

C'est long, parce qu'il est certes important d'inventer des technologies de pointes, mais celles-ci n'ont qu'un intérêt relatif si elle ne sont pas validées. Cette notion de validation est capitale à retenir. Elle représente un Graal difficile à obtenir. C'est pourtant le seul moyen qui permettra à cette technologie d'être utilisée à grande échelle par les industriels. Si les technologies existent mais ne sont pas utilisées par les secteurs concernés (cosmétique, toxicologie, recherche appliquée, enseignements, etc.) alors, cela ne sert à rien.

Sans validation, les alternatives telles que Valitox, n'ont pas le pouvoir de réduire ou de supprimer les tests sur animaux.

Un niveau d'exigence très élevé

Nous le constatons, le niveau d'exigence pour la validation d'une alternative aux expérimentations animales est inversement proportionnelle à l'indulgence que l'on connaît concernant les failles des tests sur animaux. Le système est ainsi fait et nous n'avons pas le pouvoir de le changer du jour au lendemain. Les tests sur animaux restent une norme consacrée, c'est une sorte de verrou psychologique presque irrationnel...

De fait, concernant Valitox, de nombreux points techniques à améliorer ont été demandés par

l'organisme officiel ECVAM, retardant à chaque fois la validation et des années de travail en plus.

D'autres cas d'écoles

Thomas Hartung, véritable pointure mondiale dans le domaine des alternatives aux expérimentations animales, a lui aussi dénoncé dans un article paru dans la revue scientifique *Altex* 32 (3, 2015), dans un article intitulé : *Regulatory Acceptance and use of serology for inactivated veterinary rabies vaccines*, la lenteur extrême de certains processus de validation. D'après cet article, résumé dans notre bulletin n°79, il aura fallu 20 ans pour valider une alternative !

Pour nous, il reste important de poursuivre cette action qui consiste à être force de proposition. C'est une démonstration concrète des nombreuses possibilités offertes par la recherche sans animaux. Le programme Valitox est déjà selon nous une réussite car il a réussi à mobiliser des organismes importants autour d'une idée commune et nous permet d'avoir une démarche plus constructive en étant partie prenante dans le débat de société récurrent que constitue l'expérimentation animale. Aujourd'hui Valitox est dans une nouvelle phase de perfectionnement technologique : Christophe Furger, technicien de Valitox est au travail.

Pro Anima espère annoncer le plus rapidement possible la validation officielle de ce programme scientifique. Nous restons mobilisés plus que jamais pour une science éthique et responsable.

A.G.



La Fondation 30 Millions d'Amis, la Fondation Brigitte Bardot, la SPA, la SNDA, l'Association Bourdon et la Ligue Suisse Contre la Vivisection sont les mécènes financiers de Valitox. La plupart nous soutiennent toujours. Bravo à ces organismes car il faut un certain courage pour soutenir avec persévérance une alternative pouvant épargner des rongeurs, animaux qui souvent ne bénéficient pas d'une côte d'amour forte auprès du grand public, ni même chez tous les amis des animaux...

Nous sommes très loin d'une action stratégique pouvant nous



COMITÉ SCIENTIFIQUE
PRO ANIMA
62 rue Monsieur le Prince
75006 Paris
Tél. 01 45 63 10 89
www.proanima.fr
paris@proanima.fr
Organisme régi par la loi de 1908
Siège social et délégation
Alsace-Lorraine
10 rue de Romanswiller
67200 Strasbourg
Tél. 03 88 26 18 49
strasbourg@proanima.fr
SCIENCES ENJEUX SANTÉ

Les sciences pour la vie
La Lettre de Pro Anima N°81
Juin 2016 - 2^e trimestre 2016
Commission paritaire 0217 G 87590
Revue trimestrielle d'informations
du Comité scientifique Pro Anima
Prix au numéro : 4 euros
7 FS / 4 GBE / 6 US\$ / 3000 CFA / 7 CNDS
Un an (4 n°s) : 15 euros
25 FS, 15 GBE, 22 US\$, 11000 CFA, 25 CNDS
Directeur de la publication :
Dr Catherine Randriahtseho.
Ont également participé à la
rédaction :
Arnaud Gavard, Sylvia Hecker,
Christiane Laupie-Koechlin,
Dr Salomé Pollet
Dr Hervé Staub
Dessins Bruno Bellamy
Réalisation Roland Deplace
et Madjid Benhemam
L'équipe ci-dessus est bénévole,
à l'exception d'une personne à
temps partiel et d'un emploi aidé
Imp. Artimédia, Paris.
(Gestion durable de la forêt)

Pesticides, OGM, cancer, sida, Alzheimer, neuro-toxiques, produits chimiques, effets secondaires de médicaments pourtant longuement testés sur les animaux...

Pro Anima s'attaque aux causes et pose les questions pertinentes pour votre santé.

Résolument indépendant, Pro Anima ne vit et ne développe ses actions que grâce à ses membres et sympathisant-e-s..

SCIENCES ENJEUX SANTÉ, Organe de presse du Comité scientifique Pro Anima, ce bulletin vous apporte chaque trimestre informations, réflexions et critique scientifique, logique et éthique pour une science responsable.

La Fondation Brigitte Bardot, soutien fidèle depuis de longues années, en particulier pour le programme Valitox®, nous aide aujourd'hui en finançant tous les bulletins de l'année 2016.

Que toute l'équipe de la fondation et sa présidente soient remerciées.

